

6 AVRIL 1966

12 AVRIL 1966

Spectacles

disent avec discrétion, sobriété, le texte qu'ils ont à débiter ? Honnêtement, je ne le pense pas. C'est l'œuvre qui est absente.

Non, je ne crois pas au théâtre-document (cf. le Dossier Oppenheimer), je crois à l'affabulation, à la création poétique, à l'œuvre qui me provoque et me violence. Je crois à Brecht, à Frisch, à Genet, à Sartre et Durrenmatt peut-être..., voire à Ibsen.

Car ce fut une heureuse surprise que la représentation d'Un ennemi du peuple, sous la direction de Pierre Valde, pour l'inauguration de la Maison des Jeunes (et bientôt de la Culture) de Colombes. J'aime mieux cet Ibsen-là que celui des drames familiaux ou métaphysico-mystiques. Les réserves à faire sont évidentes, tant sur la forme désuète et bourgeoise de la pièce, que sur le « socialisme » naïf et un peu simpliste d'un Ibsen idéaliste et dangereusement fasciné ; pour un socialiste par le noble héros solitaire. Il n'empêche que cette dénonciation de la pourriture municipale et de l'accaparement du pouvoir par l'argent n'est pas sans vigueur.

L'œuvre a été mise en scène de façon forte et percutante par Pierre Valde, avec d'excellents comédiens, venus des troupes populaires », Georges Aminel (le héros solitaire), Jacques Alric, saisissant dans le rôle du maire pourri, Marc Eyraud, Juliette Brac, Olivier Lebeaut. Voilà une mise en scène qui nous provoque, nous atteint, nous concerne. Ce spectacle devrait parcourir les banlieues et entrer dans Paris.

Il me reste juste la place de dire qu'il faut aller au Théâtre de Lutèce, non seulement pour protester contre la lâcheté des pouvoirs qui vont laisser fermer notre seul théâtre d'essai, mais pour y voir le très plaisant spectacle Obaldia. J'ai déjà fait l'éloge de le Cosmonaute Agricole, lors de la Biennale de Paris, écrit par Obaldia dans les fumées du Bourgogne et parmi les comédiens du théâtre du même nom. Vous y voyez Simplicius, revenu du Voyage de Baudelaire, mais cosmonautique, las des galaxies, obsédé par la terre et la rumination des vaches. Une Beauce moyenâgeuse et claudélienne : c'est l'Annonce faite à Marie écrite pour un cabaret rive gauche par un fils de Giraudoux et d'Audiberti,

Qu'Obaldia serre un peu le poing (le voudrait-il ?) qu'il nous frappe plus directement au cœur (est-ce si indécent ?), qu'il nous jette des poignées de mots au visage au lieu de les décocher exquisement à la sarbacane, et le clown-troubadour Obaldia sera le grand poète comique d'aujourd'hui.

La mise en scène de Lavelli, un chef-d'œuvre baroque, fait du Gombrowicz avec ces fusées poétiques. Roland Bertin est pour moi, avec Le Person, la découverte de l'année : le registre de son humour est peu commun ; il est peut-être plus drôle encore dans la pochade qui sert de lever de rideau. Edouard et Agrippine, pochade un peu mince il est vrai. L'O. R. T. F. avait commandé à Obaldia « un meurtre en trente-cinq minutes », cela fait un impromptu très « à loisir ».

G. S.

16 MARS 1966

SPECTACLES

THEATRE DE BOURGOGNE

"LE COSMONAUTE AGRICOLE"

et

"LA MANIVELLE"

par le THEATRE DE BOURGOGNE

Le Théâtre de Bourgogne (direction Jacques Fornier) présentera son spectacle Obaldia-Pinget

le mercredi 16 mars, à 21 heures
au Théâtre municipal d'Autun.

Ce spectacle est, rappelons-le, composé de deux pièces en un acte : « Le cosmonaute agricole » que René de Obaldia écrit spécialement pour le Théâtre de Bourgogne à l'occasion de la IV^e Biennale de Paris, et « La manivelle », dialogue écrit pour la radio par le romancier, Robert Pinget, qui vient d'obtenir le Prix Fémina.

Pour monter « Le cosmonaute agricole », le Théâtre de Bourgogne a fait appel au jeune metteur en scène argentin Jorge Lavelli, qui a déjà réalisé pour cette troupe la mise en scène de la comédie de Gombrowicz « Yvonne, princesse de Bourgogne ». On se souvient du succès remporté par ce spectacle à l'Odéon-Théâtre de France en octobre dernier.

Jorge Lavelli est un spécialiste du théâtre moderne. Venu en France en 1961, après avoir été acteur, metteur en scène et directeur de théâtre dans son pays natal, il monta plusieurs spectacles expérimentaux à la Cité Universitaire et à l'Alliance Française à Paris, avec des œuvres de Ionesco et Tardieu. Assistant de Jean-Marie Serreau, fondateur du Groupe de Recherches 62, il créa sa propre compagnie en 1963 et présenta « Le Mariage » de Gombrowicz au concours des Jeunes Compagnies. Il tint le premier prix pour ce remarquable spectacle qui fut ensuite joué en régulier au théâtre Récamier, puis dans de nombreux pays étrangers. Il repartit pour l'Argentine où il mit en scène « Divines paroles » de Valle Inclán. Revenu à Paris, il monte « Les Enchaînés » d'Eugène O'Neill.

avant de se voir confier la réalisation de trois spectacles au Théâtre de Bourgogne. Lavelli est aujourd'hui considéré comme l'un des metteurs en scène les plus originaux de sa génération.

La mise en scène par Lavelli du « Cosmonaute agricole » de Obaldia est un attrait de plus à ce spectacle consacré au théâtre moderne. Pierre Bâton, Roland Bertin et Josine Comellas se sont remarquablement pliés au style de l'auteur et du metteur en scène. Roland Deville a conçu le décor et les costumes.

En première partie, Roland Bertin et Robert Pagès interprètent « La manivelle » de Robert Pinget, mise en scène par Jacques Fornier dans un décor de Nina Riechetoff.

Un spectacle de choix pour les passionnés de théâtre.